Ketteringham Park, Mardi 8 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Chemin de fer, Diplomatie, Enfants (Guizot), France (1848-1852, 2e République), Histoire (France), Politique, Politique (Autriche), Politique (France), Politique (Italie), République, Réseau social et politique, Révolution, Santé (enfants Guizot), Suffrage universel, Voyage

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1848-08-08
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Ketteringham Park. Mardi 8 août 1848
Onze heures

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2362?context=pdf

J’ai cinq minutes. Je vais rejoindre à Norwich le train du chemin de fer qui va à Yarmouth. C’est à Yarmouth que mes enfants prendront quelques bains de mer. Le médecin sort d’ici. Il trouve Pauline pas mal, c’est-à-dire point de vrai mal, mais encore assez ébranlée. Il veut encore deux ou trois jours de repos. Puis quelques bains à Yarmouth, près d’ici, à peine un voyage. Les habitants de Ketteringham viendront nous y voir. A part la raison de santé, je vous dirai mes raisons pour aller à Yarmouth, près d’ici. Vous les trouverez bonnes. Je vous quitte. L’heure du train me presse. Merci de votre longue et bonne lettre qui vient de m’arriver. Je vous écrirai demain à mon aise. Adieu. Adieu. G.

Une heure On m’a fait observer que tout bien calculé, je n’arriverai probablement pas à Norwich à temps pour le train d’Yarmouth. Je n’irai donc que demain matin. Je vais là choisir un logement. Je reviendrai ici, et nous irons à Portsmouth à la fin de la semaine. Toujours pour trop longtemps mais pas pour longtemps. Le médecin n'a point d’inquiétude pour Pauline, mais elle a été [shaked] in her whole frame. Je ne lui ai pas refusé une promenade à cheval par ce qu’il y a beaucoup monté. Soyez tranquille ; je n’y monterai point. Guillaume monte très bien.
Je ne crois plus à l’intervention en Italie. On n'en veut évidemment pas plus à Paris qu'à Londres. L’Autriche cédera sur la Lombardie. On forcera les Italiens de céder sur la Vénétie. Et le Roi Charles Albert battu aura son royaume comme, s'il l’avait conquis. Quoique peu en train de rire, je ne puis m'empêcher de rire de la république ; elle copie, timidement ce qui s’est passé après 1830. La Lombardie sera la contrepartie de la Belgique. On règlera cette question là, comme l'autre, de concert entre Paris et Londres. Mais sans mettre le pied au delà des Alpes. Il faut dire de la République ce qu’on a dit de je ne sais plus qui : " ce qu’elle fait de nouveau n’est pas bon, ce qu’elle fait de bon n'est pas nouveau. "
Je compatis fort au chagrin de l'Empereur sur sa fille Olga. Mais elle a raison. Quelle honte au Roi de Wurtemberg ! Pis que le Roi de Bavière. Je suis humilié de la conduite des Rois comme si j’étais un Roi. J’ai mon Journal des Débats. On est fort en trais de refaire un autre parti conservateur. Et celui-là enterrera un jour la République. Chaque crise révolutionnaire en France fait monter au gouvernement une nouvelle couche de la société, prise plus bas. Et celle-là est à son tour forcée de devenir conservatrice, tant bien que mal. Je ne vois pas comment on s'y prendrait pour descendre plus bas que le suffrage universel. J’ai écrit à Lord Aberdeen. J’aurai demain ou après-demain tout ce qui m'a été envoyé à St Andrews. Ecrivez-moi encore ici, Adieu, Adieu. Quel plaisir quand nous nous retrouverons. Mais que de choses nous nous serions dites que nous ne retrouverons pas ! Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Ketteringham Park, Mardi 8 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2362

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 8 août 1848
HeureOnze heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationRichmond
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionKetteringham (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 29/11/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2362?context=pdf

Ketteringham Park Mardi 8 Août 1848
onze heures

J'ai cinq minutes. Je vais rejoindre à Norwich le train du chemin de fer qui va à Yarmouth. C'est à Yarmouth que mes enfans prendront quelques bains de mer. Le médecin sort d'ici. Il trouve Pauline pas mal, c'est-à-dire point de vrai mal mais encore assez ébranlée. Il veut encore deux ou trois jours de repos. Puis quelques bains à Yarmouth près d'ici, à peine un voyage. Les habitans de Ketteringham viendront nous y voir. À part la raison de santé, je vous dirai mes raisons pour aller à Yarmouth, près d'ici. Vous les trouverez bonnes. Je vous quitte. L'heure du train me presse. Merci de votre longue et bonne lettre qui vient de m'arriver. Je vous écrirai demain à mon aise. Adieu. Adieu.

Une heure.

On m'a fait observer que tout bien calculé, je n'arriverais probablement pas à Norwich à temps pour le train d'Yarmouth. Je n'irai donc que demain matin. Je vais là choisir un logement. Je reviendrai ici et nous irons à Yarmouth à la fin de la semaine. Toujours

pour trop longtems, mais pas pour longtems. Le médecin n'a point d'inquiétude pour Pauline, mais elle a été shaken in her whole frame. Je ne lui ai pas refusé une promenade à cheval parce qu'elle y a beaucoup monté. Soyez tranquille, je n'y monterai point. Guillaume monte très bien.

Je ne crois plus à l'intervention en Italie. On n'en veut évidemment pas plus à Paris qu'à Londres. L'Autriche cédera sur la Lombardie, on forcera les Italiens de céder sur la Ménélée. Et le Roi Charles Albert battu aura son royaume comme s'il l'avait conquis. Quoique peu en train de vivre, je ne puis m'empêcher de vivre de la République; elle copie timidement, ce qui s'est passé après 1830. La Lombardie sera la contrepartie de la Belgique. On réglera cette question là, comme l'autre, de concert entre Paris et Londres. Mais sans mettre le pied au delà des Alpes. Il faut dire de la République ce qu'on a dit de je ne sais plus qui: « Ce qu'elle fait de nouveau n'est pas bon, ce qu'elle fait de bon n'est pas nouveau.

Je compatis fort au chagrin de l'Empereur sur sa fille Olga. Mais elle a raison. Quelle honte au Roi de Wurtemberg! Pis que le

Roi de Bavi
Roi comme
J'ai m
de refaire u
enterrera un
révolutionnai
une nouvelle
et celle là
conservatrice
pas commun
plus bas qu
J'ai écri
après demain
Andrews
Quel plaisi
de choses n
retrouverons

Roi de Bavière. Je suis humilié de la conduite des Rois comme si j'étois un Roi.

J'ai mon Journal des Débats. On est forte en train de refaire un autre parti conservateur. Et celui-là enterrera un jour la République. Chaque crise révolutionnaire en France fait monter au gouvernement une nouvelle couche de la société prise plus bas. Et celle-là est à son tour forcée de devenir conservatrice tant bien que mal. Je ne vois pas comment on s'y prendroit pour descendre plus bas que le suffrage universel.

J'ai écrit à lord Aberdeen. J'aurai demain ou après demain tout ce qui m'a été envoyé à St Andrews. Écrivez-moi encore ici. Adieu. Adieu. Quel plaisir quand nous nous retrouverons! Mais de choses nous nous serions dites que nous ne retrouverons pas! Adieu. Adieu.

Fr.

9